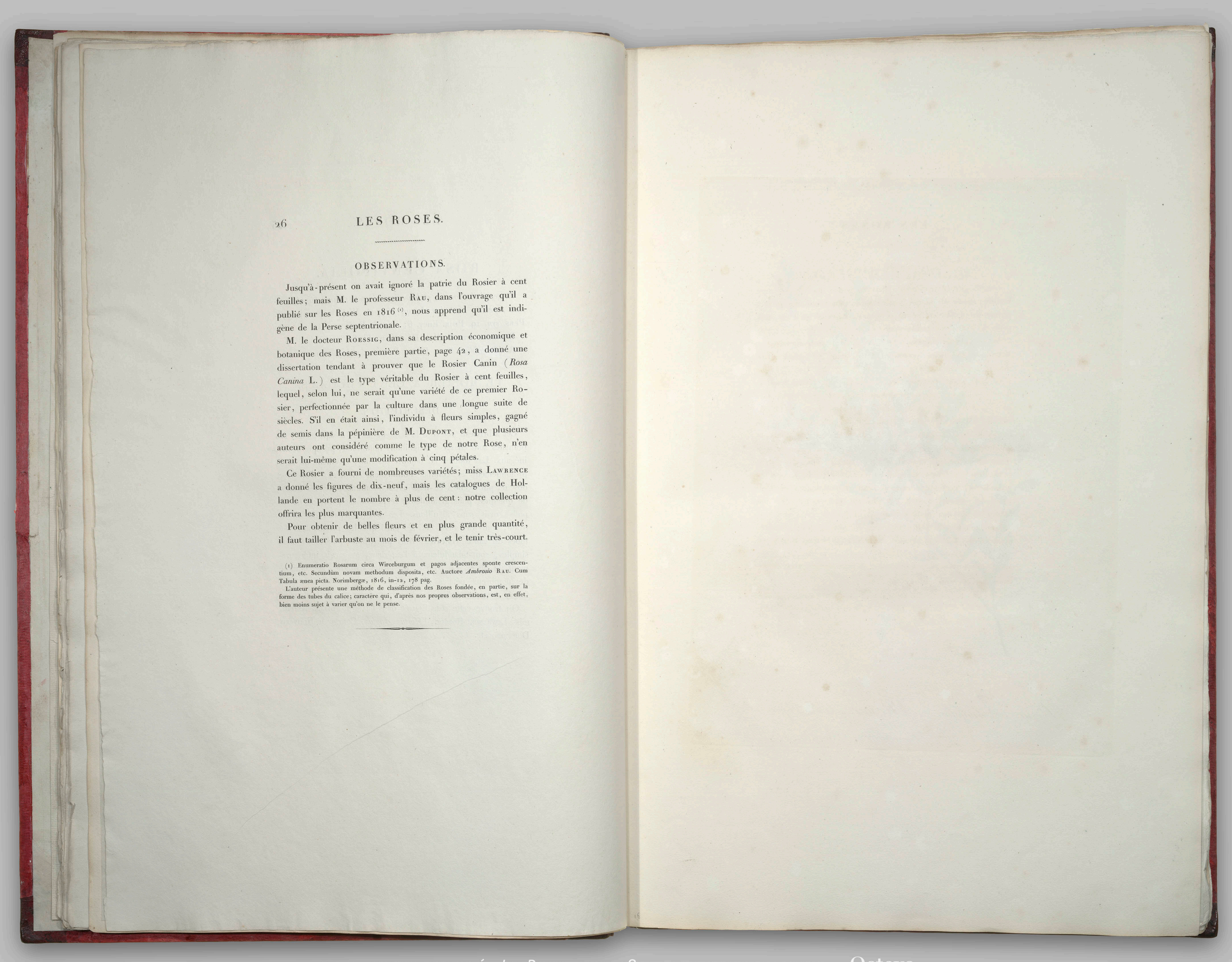


OBSERVATIONS.

Jusqu'à-présent on avait ignoré la patrie du Rosier à cent feuilles; mais M. le professeur Rau, dans l'ouvrage qu'il a publié sur les Roses en 1816 [1], nous apprend qu'il est indigène de la Perse septentrionale.

M. le docteur Roessig, dans sa description économique et botanique des Roses, première partie, page 42, a donné une dissertation tendant à prouver que le Rosier Canin (*Rosa Canina* L.) est le type véritable du Rosier à cent feuilles, lequel, selon lui, ne serait qu'une variété de ce premier Rosier, perfectionnée par la culture dans une longue suite de siècles. S'il en était ainsi, l'individu à fleurs simples, gagné de semis dans la pépinière de M. Dupont, et que plusieurs auteurs ont considéré comme le type de notre Rose, n'en serait lui-même qu'une modification à cinq pétales.

Ce Rosier a fourni de nombreuses variétés; miss Lawrence a donné les figures de dix-neuf, mais les catalogues de Hollande en portent le nombre à plus de cent: notre collection offrira les plus marquantes.

Pour obtenir de belles fleurs et en plus grande quantité, il faut tailler l'arbuste au mois de février, et le tenir très-court.

(1) Enumeratio Rosarum circa Wirceburgum et pagos adjacentes sponte crescentium, etc. Secundùm novam methodum disposita, etc. Auctore *Ambrosio* Rau. Cum Tabula ænea picta. Norimbergæ, 1816, in-12, 178 pag.

L'auteur présente une méthode de classification des Roses fondée, en partie, sur la forme des tubes du calice; caractère qui, d'après nos propres observations, est, en effet, bien moins sujet à varier qu'on ne le pense.